

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album illustré et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et de pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent le matériel de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progres.

RECAPITULATION.

Par Districts et Comtés, des retours du dénombrement des habitants du Bas-Canada, et d'autres informations statistiques obtenues durant l'année 1844, en vertu de l'acte Provincial, 7 Vict. chap. 24, intitulé, "Acte pour faire le Recensement du Bas-Canada, et pour obtenir certaines informations statistiques y mentionnées.

Table with columns for District, Comté, Habités, Propriétaires de Bienes-fonds, etc. Rows include Montreal, St. Francois, Rivieres, Quebec, and various counties like Montmorency, Saguenay, etc.

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

UNE CAUSURIE.

I.

—(Suite.)—

C'était dans la rue de Richelieu que la scène se passait. Je répétais en ce moment je ne sais quelle pièce à ce malheureux Théâtre-Français, que son commissaire royal mène tout doucement où il a mené la Revue de Paris, et où il mènera la Revue des Deux-Mondes. Dans ce temps-là on demandait encore à entrer au Théâtre-Français au lieu de demander à en sortir, ou bien au lieu d'en sortir sans le demander. Je rencontrai sur le seuil un postulant qui me retint cinq minutes à me parler de ses droits et de ses espérances; pendant ces cinq minutes, je me le rappelle comme si j'y étais encore, je vis Monpou suivre la rue de l'Échelle, entrer au Carronnel et tourner à droite; j'aurais dû me douter de quelque trahison: Monpou passait au camp des Grecs.

pas, ce qui prouve qu'il était non seulement un des généraux les plus braves de l'Empire, mais encore qu'il est un des hommes les plus polis de notre temps. Or, Monpou allait chez notre général. Notre général aimait fort Monpou, comme tout le monde l'aimait au reste, pauvre ami! Il le fit entrer dans son cabinet. — Eh bien! maestro, lui dit-il, venez-vous m'annoncer que vous acceptez mon invitation pour ma prochaine soirée? — Général, je l'accepte; mais, avec votre permission, je ne viens pas pour cela. — Et pourquoi venez-vous? — Je viens vous demander une grâce. — Pas pour vous; vous êtes trianglé dans la musique de la douzième légion, et vous accomplissez vos devoirs de citoyen avec une régularité attendrissante. — Non, mon général, pas pour moi. — Pour qui, alors? — Pour Dumas. Le général fronça le sourcil. — Vous venez me parler là d'un des récalcitrons les plus endurcis, d'un homme qui a constamment refusé le service, et qui a poussé l'oubli de la discipline jusqu'à se moquer de son sergent-major. — Oh! fit Monpou, impossible, général. — C'est pourtant comme cela. — Et en quelle occasion? — Dans une occasion où, au contraire, il aurait dû être plein de reconnaissance pour moi. — Peut-on savoir l'anecdote? — Comment donc! il y a eu plainte à l'état-major. — Contez-moi cela, général. — Imaginez-vous que votre protégé a pour sergent-major son propre bottier. Ah! je comprends, dit Monpou, et il lui à répondu comme Appelles: Ne sutor ultra crepidam. — Pas du tout; s'il lui avait parlé latin, l'autre n'aurait pas entendu et tout était dit; mais il lui a parlé français ou plutôt pas français. — Je vous avoue, mon général, que je n'y comprends plus rien. — Eh bien! mon cher Monpou, ce digne sergent-major qui, comme vous le voyez, avait toutes sortes de raisons pour ménager le récalcitrant, puisque le récalcitrant était sa pratique, poussé à bout par tous les refus de service, par toutes les gardes manquées, par toutes les facéties interrompues, se présente chez lui, lui ex-

pose la situation dans laquelle il se trouve placé, qu'il est entre son intérêt et son devoir, et termine un discours des plus touchants, en vérité, par ces paroles: — Vous comprenez, Monsieur, qu'il me serait bien pénible et bien douloureux de vous faire aller en prison. — Ah! diable! voilà qui m'intéresse au bottier. — Savez-vous comment lui répond votre ami? — Il lui répond par ses larmes, je présume. — Il lui répond: Eh! moi, croyez-vous qu'il ne me serait pas bien pénible et bien douloureux d'y aller? — Il a dit. — Daigne! fit Monpou tâchant d'obtenir le délit, le sergent avait dit pénible. — Le sergent était dans son droit; ces sortes de licences sont permises aux supérieurs et aux bottiers. — Et voilà pourquoi il a quarante-huit jours de prison. — Croyez-vous que la chose n'en vaille pas la peine? — Si fait; mais quarante-huit jours de prison pour avoir enrichi la langue française d'un mot, c'est dur. — Que diable! s'il veut faire de la philologie, qu'il se mette sur les rangs. — Sur quels rangs? — Sur les rangs de l'Académie. — Il ne veut pas. — Je comprends, il a peur d'échouer. — Non, il a peur de réussir. — Oh! qu'il se rassure, dit en riant le général; la consigne de l'Académie est la même que celle du Louvre. — Et quelle est la consigne? — Ne laisser passer qu'avec les petits paquets, mais pas avec les gros bagages. — Vous la connaissez? — Je crois bien, c'est moi qui la donne. — A l'Académie? — Non, au Louvre. A l'Académie... — C'est... — A l'Académie, c'est tout le monde, chacun son tour. Mais revenons à Dumas; il est condamné à quarante-huit jours de prison. — Oui, et bien justement. — Il demande à en être exempt? — Au contraire, il demande à les faire. — Comment, il demande à les faire? — Oui. — Mais ce n'est point cela qu'on me dit de tous les côtés; on m'a dit qu'il se cache, qu'il fuit, qu'il disparaît qu'il passe à travers les murailles. — Eh! non; il veut faire une sauterie, et il étudie son sujet. — Alors il l'a étudié. — Suffisamment. — Et il demande maintenant à aller en prison? — A une seule condition. — Laquelle? — Qu'on lui accorde une chambre particulière. — Ce n'est pas l'habitude. — Vous dérangez, mon général. — On criera à l'aristocratie. — Vous répondrez qu'il avait quarante-huit jours de prison à faire. Que diable! à tout seigneur tout honneur. — Eh bien, soit! mais alors il fera bâtir sa chambre. — Ce sera bien long. — Tant mieux; le duc d'Orléans va se marier dans quinze jours, nous aurons une amnistie, et il n'ira pas du tout. Monpou frissonna jusqu'à la moelle des os; il voyait son poème s'élever dans un lointain si fugitif qu'il n'espérait plus le rattrapper. — Ah! voilà qui vous arrange, dit le général, je sais bien que je n'aurais pas dû commettre cette indiscrétion... mais avec vous... — Au contraire, dit Monpou, vous avez bien fait, et très bien fait; je suis enchanté d'être prévenu. — Eh bien! dites-lui cela tout doucement à l'oreille. — Je lui dirai, mais cela ne fera rien. — Comment cela ne fera rien! — Non, il veut absolument aller en prison. — Il veut? — Oui. — Vous le lui avez entendu dire? — Je le quitte. — Voilà un singulier caprice. — C'est le sein; il y serait même déjà s'il avait eu la promesse de cette chambre isolée. — Ah! oui... Eh bien! je ne vois que le logement du concierge. — Bon. — Qu'il arrange cela avec lui. — Donnez une autorisation. — Qu'il la vienne prendre. — Inutile de vous débattre tous deux; je la lui porterai. — Alors, dit le général vaincu... Et il s'approcha d'une table, et signa la permission, tout en murmurant: — En vérité, ces poètes ont de singuliers ca-

price; voilà six mois qu'il fait le diable pour ne pas aller en prison, et puis au moment de l'amnistie, il vient chercher son ordre d'érou. — Vous savez que Dumas fait de l'opposition, mon général? — Je croyais qu'il se contentait de faire *Christine et Antoni*. Tenez, voilà votre autorisation. — Merci. — Et vous viendrez à ma soirée? — Je ferai ce que je pourrai. — Comment, vous ferez ce que vous pourrez? — Oui, j'ai mon ouverture à composer. — Laquelle? — Celle de *Piquillo*. — Un poème qu'on vous a fait? — Non un poème qu'on va me faire... Adieu, mon général... A propos, et ma croix? — Chut, ne dites rien, je tâcherai de vous la faire avoir. — A mon premier opéra? — Non, à la première revue. — Ce ne sera donc pas comme compositeur? — Non, ce sera comme triangle; mais que vous importe, pourvu que vous l'ayez? — Allons, dit Monpou, vous avez raison, pourvu que je l'aie... Pauvre Monpou, il avait tant de talent qu'il est mort sans l'avoir! Sur ce il quitta le général. Le lendemain, à sept heures du matin, on frappa à la porte de sa chambre à coucher; je me réveillai en sursaut, j'ai le sommeil ou ne peut plus léger. Il va sans dire que tous les soirs je me barricadais intérieurement. — Qui va là? demandai-je le pouce sur le bouton de ma trappe. — C'est moi, Louis. — Et que me voulez-vous à cette heure? — Ce n'est pas moi qui vous veux, Monsieur, c'est M. Monpou. — Ah! c'est autre chose alors. Y a-t-il du feu au salon? — Il y en a. — Qu'il attende, dans une seconde je suis à lui. — Ce cher Monpou, murmurai-je tout en passant mon pantalon à pied et ma robe de chambre, il vient me chanter ce qu'il m'a promis; c'est bien aimable à lui. Seulement il est comme les rossignols, il chante aujourd'hui un peu trop de bonne heure. Pendant ce temps je débarricadais ma porte; cela prenait du temps. — Mon cher, lui dis-je à travers les panneaux, si vous venez demain, ce sera plus tôt fait, j'ai convoqué MM. Huret et Fichot qui doivent m'apporter aujourd'hui une serrure des plus simples et des plus compliquées à la fois; seulement elle tiendra ceux qui voudront l'ouvrir de force. Bonjour, Monpou; comment cela va-t-il? — En ce moment j'ouvrais la porte et j'entrais dans le salon; il n'y avait aucun Monpou. Mais il y avait deux gardes municipaux. Il n'y avait rien à dire, cette fois j'étais pris. Aussi je ne dis rien. Je joue rarement, mais quand je joue, j'ai la prétention d'être beau joueur. Un franc m'attendait à la porte, j'y montai. Un quart d'heure après, les grilles de la prison se reformaient derrière moi. Le concierge m'attendait sous la voûte et me reçut avec toutes sortes d'égards, puis il m'indiqua un petit escalier tournant, que je suivis sans faire aucune résistance. A mesure que je montais les degrés, le bruit d'un piano s'élevait tourmenté arrivait jusqu'à moi; c'étaient des trilles sans fin, des grappes de croches, de doubles croches, et de triples croches qui s'élevaient comme des myriades d'oiseaux, puis de temps en temps des rondes ou des blanches qui retentissaient vibrantes comme des perles tombant une à une d'un collier sur un bassin d'or. Il me semblait vaguement reconnaître cette musique là ou avoir connu une musique jumelle, comme il nous semble souvent avoir entendu déjà, soit en rêve, soit dans un autre monde, certains sons, certaines voix, certaines paroles même, qui cependant nous frappent pour la première fois. Je m'arrêtai pour écouter, et je me surpris battant la mesure ni plus ni moins qu'un dilettante. — D'où vient cette musique-là? demandai-je au concierge. — De votre chambre, Monsieur. — Comment, de ma chambre? elle est donc habitée? — Il y a un monsieur qui vous attend. — Ah! ah! Je franchis en deux bonds les escaliers qui me restaient à monter, j'ouvris ma porte, et je trouvai Monpou qui faisait des gargonillades devant un piano qu'il avait fait apporter des la voûte. — Comment, infâme scélérat! m'écriai-je, c'est vous qui m'avez... — Ecoutez votre ouverture, interrompit Monpou. Et il me joua mon ouverture, et cela, je dois le dire à ma grande satisfaction. — Maintenant, me dit-il, il ne manque plus

que le poème; mais comme vous voilà en prison, et que vous n'avez qu'une parole... — Vous aurez votre poème, mon ami, répondis-je. Et il le eut. — Comment, interrompit Grier, vous restés en prison quarante-huit jours? — Non pas; je ne veux pas me faire plus intéressant que je ne suis... Le vingt-septième jour, l'amnistie promise par le général arriva et tout républicain que j'étais, je fus détri du pardon royal; mais Monpou avait son opéra comique. Faites-moi mettre en prison, et vous aurez votre préface. — Est-ce que vous avez encore onze cent cinquante-deux heures de captivité à accomplir? — Non, je n'en ai que soixante-douze; mais trois jours suffisent grandement à une préface, ce me semble. — Si j'attendais que vous en eussiez le double... — N'attendez pas, mon ami; j'ai découvert une localité où il n'y a pas de garde nationale, et j'y ai fait immédiatement élection de domicile. — Bah! et laquelle? — Marly-la-Machine. — Vraiment? — Parle d'honneur. — Et qui donc fait le service? — La machine, pardieu! Mais à propos de quoi vous faut-il une préface, à vous, Grier? Voyons cela. — A propos d'un livre que j'ai fait. — Ah! ah! vous avez fait un livre! — Pourquoi pas? — Intitulé? — *Les Armes et le Dûel*. — Je m'incline. Et vous voulez que je fasse une préface à votre livre? — Justement. — Faites-moi mettre en prison, et vous aurez votre préface. — Je vais m'en occuper. En attendant, voulez vous prendre connaissance du sujet? — Et Grier commença de tirer de sa poche un rouleau de papier dont la forme dénonça le contenu. — Je lui posai la main sur le bras... — Mon cher maître, j'ai fait un poème qui m'a manqué d'entrer chez moi... Vous savez si il souvient saut mon corps avec votre excellente méthode, que vous ne voudriez pas perdre mon âme, n'est-ce pas? — Comment faire alors? Il faut cependant bien que vous connaissiez le sujet sur lequel vous allez expérimenter. — Mon cher ami, vous allez me raconter votre livre; ce sera bien plus instructif pour moi que si je le lisais; puisque je vous ai prié pour ajouter la pratique à la théorie, la démonstration au principe. — Vous avez donc le temps? — Toute la journée. Allez, mon cher, allez! — ALEXANDRE DUMAS. (A continuer.)

CALEMBOURS.

Un homme contrefait disait à son ami: — Je suis de bonne composition; vous du, si tu t'aperçois que je me trompe, tu me redresseras. — Je l'avertirai, à la bonne heure; mais le redresser, y songes-tu! c'est impossible. — Un pauvre homme qui vivait difficilement du produit de sa pêche; fut un jour trouvé pendu derrière la porte de sa cabane. — Pauvre Jacques! s'écriait son voisin, oh! c'est lui-même qui a mis fin à ses jours. J'ai déjà décroché une fois qu'il en avait fait autant. Demandez-moi un peu quelle idée il avait là? — Quelle idée? reprit un plaisant; assurément il avait lu les saintes écritures! il avait qu'il y a de grands joies au ciel pour un pêcheur qui se repend (pêcheur qui se repend). — Sur la fin du règne de Louis XIV, le grand-dauphin patissait d'un mal de tête, et se trouvait à l'état où se trouvait l'état. — Mon fils, dit le roi, nous maintiendrons notre couronne. — Sire, répartit le dauphin, maintenez-la (Maintenez l'a). — Quel est l'événement historique qui a fait le plus renchérir les draps? — L'enlèvement d'Hélène (des laines).



PONT DE LA RIVIERE-DU-CHENE.

DES SOUMISSIONS pour la construction d'un pont sur la Riviere-du-Chene en conformité aux Plans et Devis que l'on peut voir au bureau de Joseph Laurin, etc.

Bureau des Travaux Publics, Montréal, 18 sept. 1846.



PONT DE NICOLET.

DES SOUMISSIONS adressées au sousigné et intitulées "Soumission pour le Pont de Nicolet" seront reçues jusqu'à JEUDI, le 15 OCTOBRE prochain.

Bureau des Travaux Publics, Montréal, 18 sept. 1846

P. R. LAFREYAYE, Avocat, A TRANSPORTÉ SON BUREAU RUE STE. THERESE.

PHARMACIE CANADIENNE, Coin des Rues St. Lambert et St. Jacques, Maison de l'Hon. L. H. LaFontaine.

On trouvera constamment à cet Etablissement un assortiment général de DROGUES, REMÈDES A PATENTES, PARFUMERIES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.

AVIS. LE RICHELIEU laissera de nouveau le port de Chamblay, pour Montréal, tous les LUNDI et JEUDI matin à 4 heures au lieu de 6 heures.

FRED. CARLISLE, DOREUR, 166. Rue Notre-Dame. 166. MONTREAL.

FABRICANT de Cadres de Mirrors et de gravures, monte et vernit les Cartes Géographiques, redore les vieux ardes, nettoie et vernit les vieilles peintures etc. etc.

MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE, ETC. L. P. BOIVIN.

LES SOUSIGNÉ vient de recevoir de New-York et de l'Angleterre, une partie de son assortiment D'ARTICLES EN BIJOUTERIE, et autres parmi lesquels se trouvent: Montres en or émaillées pour Dames, Montres de riches de Messieurs, Chaînes-Gardes en or, etc.

Terres et Emplacements A VENDRE DANS LES COMTES DE VERCHÈRES RICHELIEU ET ST. HYACINTHE.

LES SOUSIGNÉS offre en vente nombre de terres en bon état de culture situées dans les Comtes de Verchères, Richelieu et St. Hyacinthe et ayant depuis 60 jusqu'à 300 arpents en superficie.

COMTE DE BERTHIER

UNE Exhibition publique sera tenue au village d'Industrie, mercredi, le 14 octobre prochain à 10 heures A. M.

BOULANGERIE A LOUER.

UNE MAISON d'un étage, avec une BOULANGERIE dans le rez-de-chaussée, coin des rues Ste. Catherine et St. Dominique.

TATTERSALL, PAR P. FOURNIER, CHEVEAUX, VOITURES, HARNAIS, ETC.

LA PORTE VOISINE DE LA STATION DE POLICE, DANS LES COURS DE L'HÔTEL DU PAVILLON, RUE SAINT-BONAVENTURE.

Nouvelle Pharmacie.

LES SOUSIGNÉS venant d'ouvrir l'établissement, redressent l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs, qu'il est maintenant prêt à leur offrir un assortiment étendu et général de DROGUES, PRÉPARATIONS CHIMIQUES, MÉDECINES PATENTÉES.

Un grand nombre de célèbres MACHINES ÉLECTRO-MAGNÉTIQUES de SHERWOOD.

LES MÉDECINS aussi bien que les marchands de Droguerie en général voudront bien venir voir et juger par eux-mêmes: les sousignés étant déterminés à ne rien négliger, de leur part, pour satisfaire en toute manière ceux qui voudront bien les favoriser de leur patronage.

1200 Paniers et Houcaux contenant un assortiment complet et général de tous les articles en cette ligne, à vendre à très bas prix, soit tel qu'empâté originairement ou réemporté par douzaine, à la demande des acheteurs.

A VENDRE 10 CAISSES d'ardoises pour les Ecoles Petits Livres de vie Dialogues et petits Drames Grammaire des frères Kzemles.

Toile à Bluteaux, de Hollande DE PREMIERE QUALITE.

MARCHANDISES SECHES, HARDES FAITES, MAGASIN N° 177, RUE ST. PAUL.

Sirop Pectral de Lamourou.

LIGNE DE STEAMERS entre Montreal et Quebec.

Opérations Navales et Militaires DEVANT QUÉBEC, ET DE La mort de Wolfe.

MAGNIQUE PLAN GRAVÉ DES Opérations Navales et Militaires DEVANT QUÉBEC, ET DE La mort de Wolfe.

ALFRED HAWKINS, Mont Pleasant Québec.

Etablissement à vendre. MAISON, caves et glacière, cours, jardins, écuries, colombier et autres dépendances au village de la paroisse St. Benoît.

VOYAGE DE PLAISIR A FARANES.

A VENDRE, 1000 BOISTES de VITRES d'Allemagne, 6 1/2 x 7 1/2, 7 1/2 x 8 1/2, et assortis jusqu'à 18x24.

6000 PIÈCES de TAPISSERIE (Papier fleurie pour chambre) à vendre par J. L. BEAUDRY & Cie. vis-à-vis le Palais de Justice.

LA MAISON HARKIN ET BADEAUX annonce au public l'arrivée d'un assortiment complet de Marchandises de soie et de fantaisie, pour le commerce du printemps, et de l'été.

CHAPEAUX FASHIONABLES LONDRES.

ANDREW HAYES, Maison de Chappellerie de Londres établie en 1837, une place à droite de la Place d'Armes 141 rue Notre-Dame.

MAISON BEAUDRY & FRÈRE, Rue Notre-Dame 115-116.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT, RUE CÔTÉ NO 14.

LIBRAIRIE CANADIENNE DE JOHN THOMPSON, Rue St. Vincent, No. 19.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

IMPORTATION DU PRINTEMPS Vêtement de Dames etc. Les marchands de la Campagne sont invités à visiter la maison H. & B. il y trouveront tout ce qui peut convenir à leur commerce. A des prix raisonnables.

CHAPEAUX FASHIONABLES LONDRES.

ANDREW HAYES, Maison de Chappellerie de Londres établie en 1837, une place à droite de la Place d'Armes 141 rue Notre-Dame.

MAISON BEAUDRY & FRÈRE, Rue Notre-Dame 115-116.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT, RUE CÔTÉ NO 14.

LIBRAIRIE CANADIENNE DE JOHN THOMPSON, Rue St. Vincent, No. 19.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

AVIS. TOUS ceux qui ont des affaires à régler avec la succession de feu l'HO. N. P. D. DEBARTZCH, sont priés de s'adresser à ALEXANDRE KIERSKOWSKI, à St. Marc Rivière Chamblay.

STANISLAS DRAPEAU, Chef d'Atelier. IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE